

# Le ciel de Paris, un film de Michel Bena, 1992

## Entretien avec Sandrine Bonnaire

---

### --- Parlez-nous de Suzanne, votre personnage dans le film.

Suzanne est une fille très terre à terre, lucide. Elle contrôle tout, même son désir...

### --- A la différence de son amie Clothilde (Évelyne Bouix) qui elle, est prête à tout.

Oui, en amour Clothilde est naïve, inconsciente. Enfin, elle est moins responsable. Elle tombe aussi bien amoureuse d'un con que d'un mec bien. Suzanne est beaucoup plus responsable dans sa relation avec Marc et Lucien.

### --- Suzanne oscille entre amour et amitié...

Sa relation avec Marc (Marc Fourastier), un homosexuel, est difficile. Marc, avant de rencontrer Lucien (Paul Blain), a dû désirer d'autres hommes. En fait Suzanne et Marc s'aiment l'un l'autre, mais avec une attirance sexuelle mal définie.

### --- Marc aime Lucien qui aime Suzanne qui aime Marc, quel désordre amoureux !

Au début on ne sait pas très bien qui est vraiment amoureux de qui. En fait le film se résume de la manière suivante "Je sais dire je t'aime", même si ce n'est pas dit à la bonne personne, même si c'est dit maladroitement : "je ne peux pas te donner ce que tu veux". Il y a dans le film cette très belle réplique de Lucien à Suzanne, "Mais pourquoi on se voit toujours tous les trois ?", elle lui répond : "si on était deux, tu serais tout seul". J'aime bien ce trio avec tous ces courts-circuits dans leurs rapports. On est tellement dans la réalité ! Souvent on aime une personne qui est amoureuse d'une autre personne...

### --- Vous avez participé à l'élaboration du scénario ?

Il y a eu plusieurs versions du scénario. Michel Bena me demandait mon avis. J'ai voulu par exemple qu'il garde les rêves de Suzanne, ses désirs de voyages. Le scénario a beaucoup évolué. Dans un souci de crédibilité, Michel voulait que Marc Fourastier et moi passions le plus de temps possible ensemble avant le tournage. On allait au restaurant ou danser au Balajo, très vite un échange affectif est né. Michel écrivait au jour le jour. Il a fait évoluer les rapports entre Suzanne et Marc en observant notre complicité. J'ai aussi longuement recherché avec Michel le comédien pour le rôle de Lucien. On a visité les cours de théâtre et fait de nombreux essais, mais on ne trouvait pas. Il fallait que Lucien ait une sorte de féminité, et les jeunes acteurs ont tendance, pour s'affirmer, à jouer les machos, c'est ridicule. Il fallait que Lucien soit crédible, car Marc ne pouvait pas quitter Suzanne pour un mec "nul". Le rapport homosexuel ne, devait pas être trop affiché, et leur relation ne pas se limiter à une histoire de cul. La perversité pouvait aussi être un danger.

### --- Qu'est-ce qui qualifierait selon vous les trois personnages ?

L'honnêteté. Ils sont honnêtes et très entiers. Lucien, par amour pour Suzanne, n'hésite pas à quitter une maison familiale confortable pour prendre un studio. Suzanne, de son côté, accepte de cohabiter avec Marc et de le supporter tous les jours. Elle en assume les conséquences. Enfin, Marc aussi est très honnête. Il parle de ses faiblesses. Tous sont guidés par l'amour.

La force du film, c'est aussi de traiter l'homosexualité avec une grande modernité. Je ne savais pas, avant de tourner ce film, qu'il existait autant de jeunes qui vont dans ces lieux de drague où l'on cherche des contacts humains, physiques, là où l'amour s'achète, se deale, se calcule. C'est terrible, parce que pour la jeunesse, l'amour est quelque chose qui arrive, qui est donné et que l'on partage. C'est ce que le film tente de montrer.

Et pourquoi ne pas être amoureux du même sexe ? Je trouve ça bien. Marc éprouve du désir pour les hommes, et tout à coup, il s'aperçoit qu'il est amoureux d'une femme. Pour lui, il n'y a pas de sexe. C'est là que le film est particulièrement moderne. Ce n'est finalement qu'une histoire d'amour.

### --- Parlez-nous de Michel Bena.

Un homme honnête, avec un vrai regard. Avec une vraie féminité, ce qui pour moi est une forme d'honnêteté. Il avait une vraie douceur, une véritable écoute. Il pouvait raconter ses peurs, ses joies, sans craindre

l'humiliation. Voilà sa force, il pouvait tout raconter, sans se dévoiler, avec beaucoup de pudeur. Il savait très bien gérer les drames. Il riait tout le temps, sans jamais se laisser aller, et il ne s'est jamais menti.

**--- Sa caméra est extrêmement intimiste, avec des plans très serrés.**

Oui et ça aide énormément le jeu. Sa direction d'acteur est exceptionnelle. Avec lui on ne chipote pas. "Bon, tu ne sens pas ça, alors on le vire, on va au plus direct. Exprime ce que tu ressens vraiment". Il voulait que tout soit rapide. Dès que l'on piétinait il disait : "Non, là on fait de la théorie. Dans la vie tu ne réfléchirais pas autant". Michel était d'une grande rigueur. On pouvait improviser, mais uniquement autour d'un sentiment, si ce sentiment était réel et provoqué par de véritables émotions. Sinon, on ne pouvait rien changer. Dans le film, Marc, Suzanne et Lucien ont des comportements maladroits. C'est vraiment un film d'adolescents. Dans la scène où ils dansent sur Léo Ferré, on se croirait dans une boum. La nana s'est fait un chignon, elle s'est sapée, et le mec ne demande pas plus qu'un petit bisou dans le cou pendant le slow. C'est très enfantin ! Et Michel Bena était comme ça. Quand il aimait, il me racontait des trucs que j'avais l'impression d'avoir vécus à l'âge de, douze ans. C'est là son honnêteté.

**--- Votre scène d'amour avec Marc est particulièrement émouvante.**

Elle est même gênante, mais dans le bon sens, parce qu'elle est vraie. J'ai beaucoup de mal à la regarder. C'est comme si on avait planqué une caméra dans un coin pendant que j'étais avec un amoureux. J'ai l'impression d'avoir été volée, et en même temps, non, puisque j'ai accepté de la jouer. C'est étonnant, j'ai le visage tordu par les baisers. Et ça dure, ça dure... On ne voit rien, et on voit tout. C'est ma plus belle scène d'amour.

**--- Marc Fourastier et Paul Blain, vos deux partenaires, tournaient leur premier grand rôle.**

Jouer avec des partenaires peu expérimentés, c'est comme tourner avec des enfants. On oublie de se regarder, on est plus naturel. Dans la vie Marc est architecte d'intérieur. Il est d'une grande pudeur et son rôle est très impudique. Il fallait absolument qu'il donne. Ce n'est pas évident pour quelqu'un de réservé d'avoir à dire : "Je suis pédé, et tu crois que je vais t'enculer comme ça ?" Quant à Paul, il était souvent angoissé, sa voix tremblait... mais c'était bien parce que ça donnait encore plus de fragilité et de douceur à son personnage.

**--- Quel souvenir gardez-vous de ce tournage ?**

L'épanouissement ! J'ai découvert une énergie, une grâce comme rarement précédemment, ou peut-être seulement dans quelques scènes du SOLEIL DE SATAN. Michel m'a dit "je veux que tu sois belle dans ce film". Je pense qu'il voulait dire "épanouis-toi". Il aimait les femmes, il avait cette idée de l'actrice comme au temps de Garbo, mais en laissant naître une spontanéité moderne. Quand on est heureux, on peut vraiment se dépasser sans peur du ridicule. Voilà ce que ce film m'a appris.

Michel voulait raconter l'amour et il a réussi. Avant le tournage il m'a montré des films, LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE, les BERGMAN... L'amour c'était son truc. L'AMOUR ! Je me souviens, un soir après une projection de LA FIÈVRE ET LE SANG, on est allé boire un pot dans un café. On ne parlait pas. Tous les deux on pensait : "Putain, l'amour c'est dur, mais ça donne vachement envie d'être amoureux..." Bien sûr maintenant, j'éprouve une vraie tristesse, la mort est toujours injuste. Mais Michel a pu faire son film, je sentais qu'il s'agissait pour lui d'une réelle nécessité.

Propos recueillis par Gaillac-Morgue publié dans le dossier de Presse du film